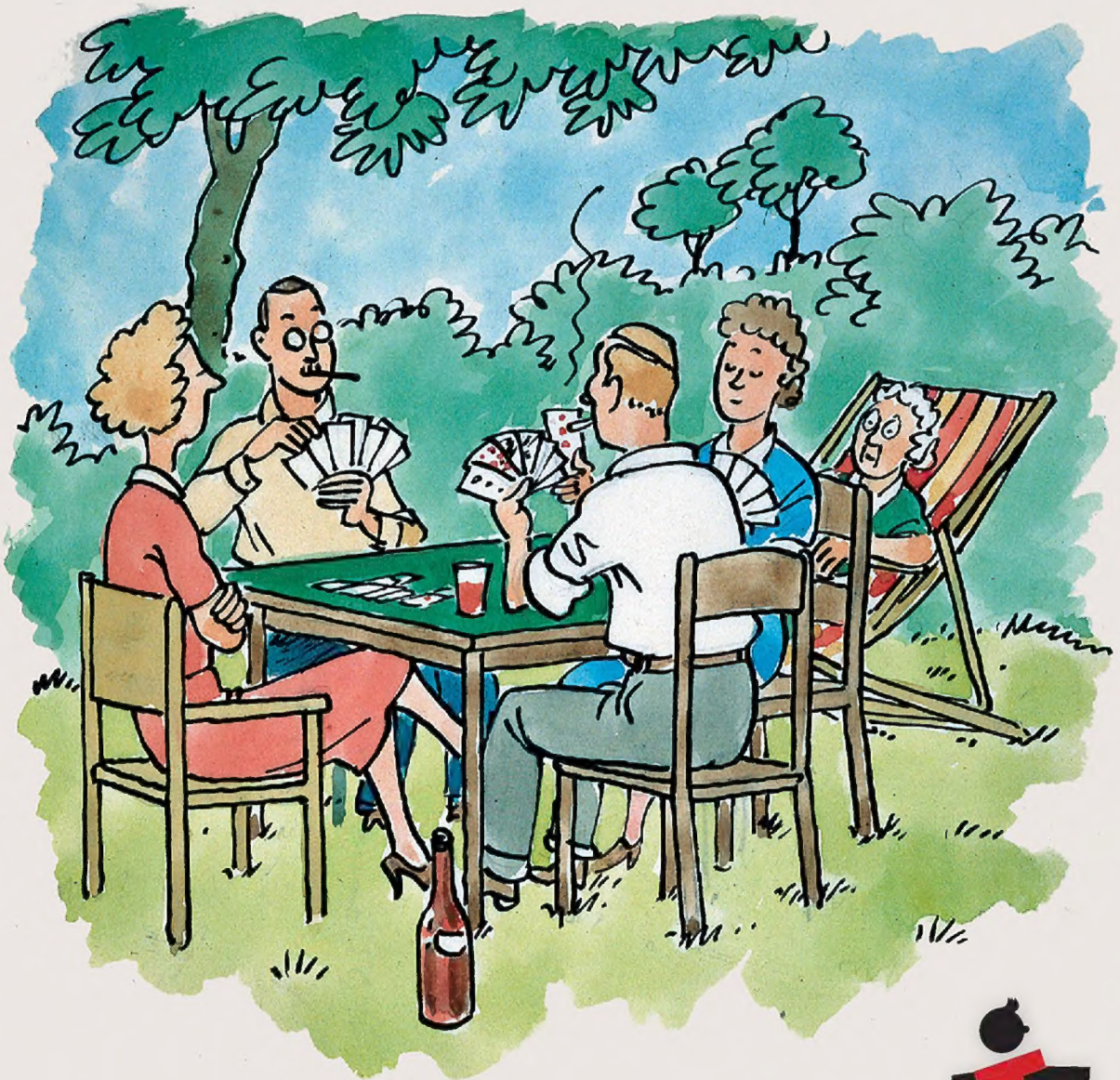
10

ADMH

LES AMIS DU MUSÉE HERGÉ



© Hergé/Moulinsart 2015

LA PARTIE DE CARTES : UN DESSIN INÉDIT D'HERGÉ

Voilà peu de temps, nous avons retrouvé dans les archives des Studios Hergé un ektachrome avec une belle illustration d'Hergé, réalisée à l'aquarelle et à l'encre de Chine. Une découverte qui garde sa part de mystère…

En guise de préambule…
En 1923, Georges Remi, alias Hergé, est nommé chef de la Patrouille des Écureuils. Il y reçoit son totem : « Renard curieux ». L'année suivante, Hergé et ses amis terminent leurs études secondaires. Avec cette période se termine aussi celle du scoutisme. Mais le futur père de Tintin ne se coupe pas des mouvements de jeunesse et rejoint les Routiers de Saint-Boniface à Ixelles (le collège fréquenté par le dessinateur durant son adolescence), l'émanation adulte de la troupe qu'il avait fréquentée jusqu'à l'âge de 18 ans. Deux groupes y voient le jour : les « Macchabées » et les « Gargouilles ». Dans le premier, on retrouve Hergé, Robert Mergeay et Henry Derwael. Dans le second, **René Mergeay** et José De Launoit. Tous élèves du même établissement scolaire, ils ont en commun d'avoir des liens d'amitié avec le dessinateur en herbe qu'est Georges Remi.

Mais quel rapport ce commentaire a-t-il avec le dessin inédit proposé en couverture de la revue des Amis du Musée Hergé ?
Tout simplement le fait que dans le carnet où figure ce dessin aussi charmant qu'original d'Hergé le nom de **René Mergeay** apparaît au bas de la page opposée. Ce nom est accompagné d'une date : le 9 juin 1944, soit trois jours après le débarquement de Normandie ! Quant au texte écrit à la plume et signé « René Mergeay », il n'est lisible que dans une infime proportion. On parvient à lire les mots suivants :
… Marie-Jeanne… *… hasard… Je forme…* *… partenaire qui lui…*
… grand jeu de la vie… *… par la Providence…* *… digne d'elle.*

Ce dessin, sa raison d'être, sa présence dans ce qui ressemble fortement à un livre d'or ou à un carnet de poésie, le sens du texte qui l'accompagne, l'identité des trois personnes représentées en compagnie d'Hergé et de Germaine Kieckens, sa première épouse, de tout cela nous ne savons quasi rien… Reste le plaisir gourmand et la fierté légitime des Studios Hergé d'avoir sorti de l'oubli une telle œuvre.

C'est bien comme nous l'avions déjà souligné à maintes reprises dans nos publications précédentes : avec Hergé, on ne connaît jamais le mot « FIN »…

© Hergé/Moulinsart 2015

4

Éditorial

10 numéros, 5 hors-séries, 53 complicités, 500 pages

Par Dominique Maricq

6

Quoi de neuf au Musée ?

Hommage à Raymond Leblanc, fondateur du journal *Tintin*

Par Dominique Maricq

***Le Musée imaginaire de Tintin* au Musée en Herbe à Paris**

Par Philippe Fontaine

14

Le bonus vidéo

Hergé à Paris

Par Philippe Fontaine (transfert du document video vers un support numérique)
et Dominique Maricq (texte)

18

Tintinophilie de terrain

La surdité de Tryphon Tournesol

Par Jacques Hiron

Trois images d'Hergé

Par Hervé Springael

41

Tintin et les enfants

En marge du *Sceptre d'Ottokar*

Par Paul Daelewyn

En couverture de ce numéro :
un dessin INÉDIT d'Hergé: *La partie de cartes*

© Hergé/Moulinsart 2015

10 NUMÉROS, **5** HORS-SÉRIES, **53** COMPLICITÉS, **500** PAGES

La revue des ADMH souffle avec ce nouveau numéro sa dixième publication consacrée à Hergé et à son formidable univers graphique.

Des témoignages, des entretiens, des articles de fond, des scoops, des inédits et des échos du monde entier continuent à voir le jour pour célébrer d'année en année l'incroyable aventure éditoriale des différentes séries imaginées - il y a maintenant 86 ans pour la plus célèbre - par un jeune dessinateur bruxellois, un certain Georges Remi… Un nom et un prénom qui feront très rapidement place au pseudonyme HERGÉ, construit comme on le sait à partir des initiales inversées « G » et « R ».

Aucun auteur de bandes dessinées n'a connu une telle célébrité sur une aussi longue période, aucun n'a suscité autant d'ouvrages d'études, de biographies, d'essais, de thèses ou d'hypothèses. Aucun artiste de la case et de la bulle n'a eu droit à un musée comme celui que nous connaissons aujourd'hui. Personne, dans le monde du neuvième art, n'a suscité autant de louanges ni, à l'inverse, autant de polémiques et de critiques que le père de Tintin. Et ce n'est pas fini…

Dessin réalisé par Hergé pour un ami restaurateur.
Il comportait la dédicace suivante :

À Abel Bernard et sa « Cravache d'Or »
qui ont largement mérité la « Clé d'Or » 1979,
Tintin et ses amis sont heureux de décerner
aussi le « Cœur d'Or » 1979
de la gentillesse…

Avec les amitiés de Hergé
Le 20.02.79

© Hergé/Moulinsart 2015

« Rackham », l'Airbus 320 de *Brussels Airlines*,
dont le look est directement inspiré du *Trésor de Rackham le Rouge*.

Aujourd'hui, en l'an 2015, au troisième millénaire, l'aventure se prolonge encore et encore. Ces prolongements prennent les formes les plus diverses : expositions thématiques, ventes aux enchères record, créations de nouveaux clubs de tintinophiles sur la toile, avion à l'effigie du héros, comédie lyrique inspirée des *Bijoux de la Castafiore*, etc. Bref, comme dirait l'autre : « Avec ce dessinateur, on n'a jamais fait le tour… » Et tout ceci n'est évidemment pas fait pour nous déplaire ! La preuve, cette revue qui, trois fois par an, nous plonge au cœur des événements de la planète Hergé.

Nous profitons de ce dixième numéro pour remercier toutes celles et tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, ont pu faire vivre cette publication.

Il nous est agréable de les citer, ces rédacteurs d'un jour, ces graphistes, ces relecteurs, ces photographes, ces vidéastes, ces tintinophiles et ces ambassadeurs de Tintin en Suisse, en Inde, au Portugal, en Argentine, au Sénégal, en France, en Suède et bien sûr, en Belgique !

Alors, comme dans les génériques de film, nous allons faire défiler nos complices : Hergé…, Jean-Claude Chemin, Sergio Purini, Chris Guise, Jérôme Allard, Sophie Tchang, Catherine Napolitano, Stuart Tett, Jérôme Feller, Yves Février, Thomas Bénichou, Delphine Maubert, Magali Soubras, Patrick Vandersleyen, Adelin Guyot, Mathias Pollet, Paul Daelewyn, Anne-Catherine Mailleux, José Manuel Barroso, Johan De Moor, Catherine Thirry, Christian Bernard, Alain Baran, Hervé Springael, Facundo Fernández, Ulrich Schröder, Gaëtan de Courrèges, Jean Bergeron, Leslie Lonsdale-Cooper, Mark Rodwell, Bernard Tordeur, Régric (Frédéric Legrain), Marcel Wilmet, Björn Wahlberg, Dany (Daniel Henrotin), Pierre Sterckx, Jean-Claude Sire, Jérôme Dufort, Charles Denner, famille Goetgeluck, Alice Herman, Guy De Smedt, Eric Verhoest, Pauline Deneubourg, Priscilla d'Oultremont, Philippe Fontaine, Jacques Hiron, Marc Wellens, Blandine Girard, Egil Franssen, Louise Cliche, Barbara Duriau, Dominique Maricq,…

© Hergé/Moulinsart 2015

HERGÉ, RAYMOND LEBLANC, DESTINS CROISÉS…

Dans la salle consacrée aux événements à caractère temporaire, le Musée Hergé à Louvain-la-Neuve propose à partir du 22 mai 2015 un « Hommage à Raymond Leblanc, fondateur du journal *Tintin* ».

Né le même jour qu'**Hergé**, le créateur de Tintin, à huit ans d'intervalle, **Raymond Leblanc** aurait eu cent ans le jour de l'ouverture au public de cette exposition qui retrace la carrière exceptionnelle de ce self-made man né à Longlier, dans les Ardennes belges en 1915. Ce capitaine d'industrie entamera sa vie professionnelle en occupant un poste au sein de l'administration des Douanes, mais au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, il décide de se lancer dans les affaires et fonde avec deux associés une petite maison d'édition spécialisée dans la presse de cœur et l'actualité cinématographique.

© Hergé/Moulinsart 2015

Hergé et Raymond Leblanc, Hôtel Hilton, 1970.
DR

UNE IDÉE QUI CHANGE TOUT

Vient alors le **coup de génie** qui va bouleverser toute son existence et concomitamment celle d'un certain **Georges Remi**, plus connu sous le nom d'**Hergé**. Raymond Leblanc connaît la réputation du dessinateur et apprécie son travail. Depuis le lancement en 1929 des aventures de Tintin dans ***Le Petit Vingtième***, le dessinateur est déjà célèbre en Belgique comme dans d'autres pays européens. En 1934, avec la publication chez **Casterman** de beaux albums cartonnés de sa série vedette, *Tintin et Milou*, mais aussi des *Exploits de Quick et Flupke*, Hergé s'est déjà hissé au rang des auteurs de bandes dessinées de premier plan. Le succès ne faiblira jamais…

Raymond Leblanc lui propose de participer à la création d'un hebdomadaire pour jeunes, au contenu à la fois « amusant, instructif et éducatif », ce sera le journal ***Tintin***.

© Hergé/Moulinsart 2015

LES BONS PLANS DE MONSIEUR LEBLANC

Le 26 septembre 1946 sort le premier numéro du magazine à l'effigie du célèbre petit reporter à la houppe. **Le succès est immédiat**, tant du côté francophone que du côté néerlandophone du pays. Deux ans plus tard, la **France** découvre le périodique « des jeunes de 7 à 77 ans », et le mouvement s'emballe : Allemagne, Portugal, Grèce, Italie, Espagne, Canada, Vietnam, Congo,… Plus fort encore, certaines séries paraissant dans *Tintin* sont vendues à des périodiques mexicains, brésiliens, argentins ou encore arabes.

Mais Raymond Leblanc va plus loin, il publie ensuite les histoires à succès de son journal aux **Éditions du Lombard** (1950), sa propre maison d'édition, et en décembre de la même année, il lance les **Timbres Tintin**. On trouve ces points de fidélité au bas des pages du journal *Tintin*, mais aussi sur bon nombre d'emballages de produits alimentaires ou d'entretien. Une fois rassemblés, ces timbres donnent droit à des articles cadeaux introuvables dans le commerce. Le succès est fulgurant et va connaître également un développement en France deux ans plus tard avec les **Chèques Tintin**. Puzzles, portefeuilles, livres avec chromos « Voir et Savoir », jeu de l'oie, les produits dérivés se multiplient pour le plus grand bonheur des lecteurs.

Mais ce n'est pas tout : **1954** voit la création de **Publiart**, une agence de publicité qui utilise des personnages de bandes dessinées pour faire la promotion de toutes sortes de produits de consommation.

Toujours en 1954, à l'initiative de Raymond Leblanc, naissent les studios « Belvision », les premiers du genre en Europe à se lancer dans la **réalisation de dessins animés**. *Bob et Bobette*, *Chlorophylle*, *Tintin*, *Astérix*, *Lucky Luke*, *Les Schtroumpfs*, *Pinocchio*, ils seront nombreux les héros de bd à figurer dans le catalogue de Belvision, le « Hollywood européen du dessin animé »… Merci Monsieur Leblanc, merci Hergé !

© Hergé/Moulinsart 2015

LE MUSÉE IMAGINAIRE DE TINTIN AU MUSÉE EN HERBE À PARIS.

Depuis le 12 février, Tintin s'est installé à Paris. Il est l'hôte du Musée en Herbe, situé en plein cœur de la capitale française, à quelques pas des jardins du Palais Royal.

Cette institution s'est fixé pour mission de permettre aux enfants d'accéder à l'art et à la culture, et cela depuis 40 ans ! Par le biais d'expositions ludiques, ce musée pas comme les autres aide les enfants à développer leur sensibilité, leur curiosité et leur créativité.

EMBARQUEMENT IMMÉDIAT

Dès l'entrée par la rue Hérold, les visiteurs sont dans l'ambiance. Ceux d'entre eux qui sont familiers du Musée Hergé de Louvain-la-Neuve reconnaissent immédiatement la colonne carrée à damier noir et blanc et les murs de ciel ocre avec mouettes (attention au guano !)

Nous entrons dans une salle décorée comme le musée en réduction : gratte-ciel stylisé, photo du musée Hergé, tout est en place pour nous immerger dans l'univers du créateur de Tintin.

La première salle recèle quelques documents originaux, qui permettent de se familiariser avec l'art d'Hergé. Le propre bureau de l'artiste trône au centre de la pièce, recouvert d'esquisses au crayon et de dessins à l'encre pour un projet d'affiche.

© Hergé/Moulinsart 2015

Dans la deuxième salle, les murs sont habillés à la manière des célèbres pages de garde bleu ciel de nos albums classiques. Des fenêtres s'ouvrent sur certaines cases mémorables desquelles d'authentiques objets ethnographiques semblent surgir, au fil des voyages de Tintin. Deux longues trompettes tibétaines, une majestueuse coiffe de chef indien en plumes d'aigle, des masques africains, une représentation de Shiva, un impressionnant sarcophage égyptien, une statuette péruvienne en bois... invitent les enfants à parcourir tous les continents en compagnie du petit reporter.

© Hergé/Moulinsart 2015

ANIMATION POUR CONNAISSEURS

Ce matin, les visiteurs ont entre 5 et 11 ans. Ils sont pris en charge par Laura, animatrice au Musée en Herbe, qui leur demande s'ils connaissent Tintin. Les réponses fusent de toutes parts : tous ces enfants semblent être de grands spécialistes de l'œuvre d'Hergé ! Ils connaissent bien les personnages : Tournesol qui est un peu sourd, les Dupondt qui font des bêtises, le capitaine Haddock qui dit des gros mots, et même la Castafiore et Nestor. Après une brève présentation de l'auteur et de son œuvre, Laura propose de partir à la chasse au trésor. Pour ce faire, chaque enfant doit s'équiper d'un foulard, d'une casquette et d'une loupe de détective. Au cours de leur enquête, ils devront remplir un « carnet du petit reporter ». Les enfants sont initiés aux différents aspects du travail d'Hergé : la réalisation d'affiches publicitaires, le lettrage et, bien sûr, la bande dessinée proprement dite. Ils sont très impressionnés d'apprendre que la mèche de cheveux de Tintin s'est dressée sur son front à la suite d'un démarrage en trombe, lors d'une poursuite automobile. Par ailleurs, ils se familiarisent avec des termes techniques tels que « onomatopée » ou « idéogramme ». Les carnets se remplissent vite !

- *Comment s'est formée la signature* **Hergé** *?*
- *À quoi servait cet objet péruvien ?*
- *Dans quels pays Tintin a-t-il pu croiser les objets représentés dans le carnet ?*
- *Quelles étaient les passions du dessinateur ? Le skate-board, vraiment ?*

© Hergé Moulinsart 2015

Les enfants courent d'une vitrine à l'autre à la recherche d'un indice... Et quand le carnet est rempli, chaque petit détective reçoit une pierre précieuse ou une pièce d'or puisées dans *le trésor de Rackham le Rouge*.

HERGÉ, TINTIN ET LES ENFANTS...

Par leur grande lisibilité, les images agrandies sont très attirantes, et il est réjouissant de voir que l'œuvre d'Hergé passionne toujours autant les enfants. L'exposition *Le Musée imaginaire de Tintin* présente des œuvres originales d'Hergé, mais également des objets ethnographiques prêtés par le musée du Louvre, le musée du quai Branly, le musée Guimet, ainsi que les galeries Flak et Barrère.

Chaque jour, le Musée en Herbe offre des animations adaptées à chaque tranche d'âge, des ateliers créatifs, une librairie bien achalandée, ainsi qu'un espace dans lequel chacun peut être photographié en compagnie de Quick, Flupke et l'agent 15. L'équipe des Amis du Musée Hergé vous le conseille vivement !

LE MUSÉE IMAGINAIRE DE TINTIN
Jusqu'au 31 août 2015
au *Musée en Herbe*
21 rue Hérold - 75001 Paris
+33 1 40 67 97 66
www.musee-en-herbe.com

CŒURS VAILLANTS 1931

Un film INÉDIT tourné le 30 avril 1931 nous montre la première apparition d'Hergé sur un écran, en compagnie de Paul Jamin (alias JAM), dessinateur et caricaturiste au *Petit Vingtième*, tout comme le père de Tintin. Les deux hommes prennent pour la première fois de leur vie un avion… à quelques pas des jardins du Palais Royal.

© Archives F.C.I

10 9 8 7 6 5 4

3

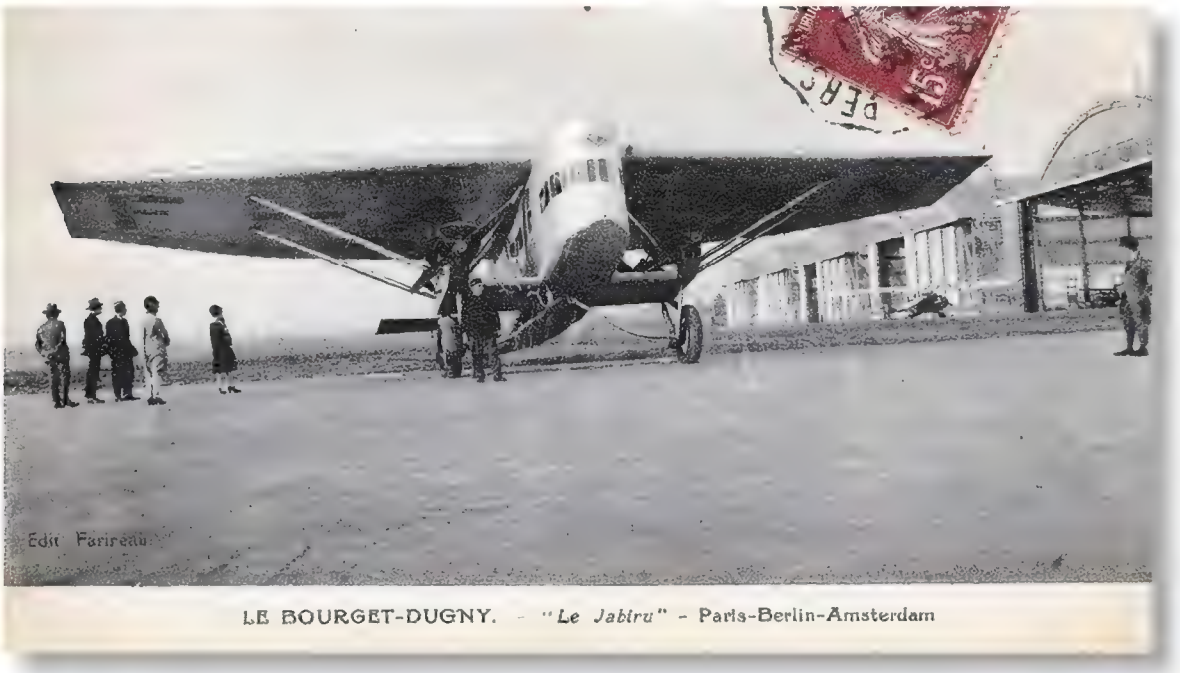
Captures d'écran extraites du film.
De jeunes Français découvrent un numéro de *Cœurs Vaillants*, le journal français où paraissent *Les Aventures de Tintin* depuis 1930.
© Archives F.C.F

HERGÉ À PARIS

Dès 1930, soit un an après la publication de *Tintin au pays des Soviets* dans *Le Petit Vingtième*, le supplément pour la jeunesse du quotidien bruxellois *Le Vingtième Siècle*, l'hebdomadaire français *Cœurs Vaillants* propose à son tour ce premier volet de la série des aventures de Tintin à ses lecteurs. Il en fera de même avec toute une série d'autres titres allant de *Tintin au Congo* au *Temple du Soleil*. C'est dire si le nom du dessinateur belge est déjà connu et apprécié en France dès le début des années trente. En 1931, les responsables de *Cœurs Vaillants* organisent une grande matinée récréative à Paris. Hergé y est convié. Le père de Tintin ne se fait pas prier. Toujours à la recherche de nouveaux marchés pour diffuser son travail, le dessinateur compte en profiter pour prendre quelques rendez-vous avec des professionnels de la presse française ou étrangère, ainsi qu'avec des éditeurs et d'autres confrères travaillant dans le secteur de la bande dessinée. Il sera accompagné du cartooniste Paul Jamin, alias Jam, collègue et ami au sein de la rédaction du *Petit Vingtième*.

BAPTÊME DE L'AIR POUR LE PÈRE DE TINTIN

Cerise sur le gâteau, le déplacement se fera en avion. Pour les deux jeunes dessinateurs, c'est une première. On peut imaginer qu'ils envisagent ce voyage avec une certaine crainte : les engins volants de l'époque n'offraient pas tout à fait les mêmes garanties de confort et de sécurité que nos appareils actuels. C'est un euphémisme ! D'autant plus que l'appareil dans lequel ils vont prendre place n'est pas de prime jeunesse. Malgré tout, le duo doit se sentir plutôt privilégié, car ce moyen de transport est loin d'être à la portée du grand public ; cela coûte cher de voyager en avion en 1931 ! Durant deux heures – c'est le temps nécessaire pour parcourir la distance Bruxelles-Paris – ils découvrent et admirent pour la première fois les paysages de Belgique et de France « vus d'en haut ». Outre l'équipage, huit autres personnes ont pris place dans ce Farman *Jabiru*, dix étant le nombre maximum de passagers que cet avion peut accueillir. Arrivés à destination, c'est à la salle du Trocadéro qu'ils se rendent.



Carte postale montrant le *JABIRU*, le type d'avion pris par Hergé pour se rendre à Paris. DR

La grande foule est au rendez-vous. Lorsque le présentateur annonce la présence d'Hergé parmi le public, c'est à un tonnerre d'applaudissements que le dessinateur a droit.

FICHE TECHNIQUE DU FILM

Cœurs Vaillants 1931

(durée : 12'53", film en noir et blanc, muet)

SÉQUENCES DU FILM :

- LA DIRECTION DES ŒUVRES DE PARIS présente…
- NOS ŒUVRES EN 1931 Principales manifestations
- Le jeudi 30 Avril, 5.000 *Cœurs Vaillants* remplissent de leur jeune et vibrant enthousiasme l'immense salle du Trocadéro.
- « JACQUES CŒUR » haranguant les *Cœurs Vaillants*.
- LA SORTIE. Sous les yeux du Père Danion et de Hergé, l'auteur de *TINTIN ET MILOU* venu exprès de Bruxelles en Avion, « PIERRE ROUGEMONT » ramène ses 150 enfants de Saint Pierre de Montrouge.
- M'SIEU L'ABBÉ, Y EN A DES P'TITS CHRÉTIENS À PARIS !
- La Fête scoute du 7 Juin au stade PERSHING sous la présidence de Monsieur Paul Reynaud et du Maréchal Lyautey.
- Sous une pluie battante, les scouts de France ont « tenu » avec un magnifique entrain.
- Pour être à la page nos gosses ont tous visité l'Exposition Coloniale.
- Dans les derniers jours de Juin *L'Union des Œuvres* fête son soixantième anniversaire en tenant à Paris un brillant congrès.
- Le Maréchal Lyautey vient assister à la réunion de clôture au Pavillon des Missions.
- Le concours annuel de l'Union Régionale de la Seine a groupé au stade de Colombes 2.000 gymnastes (5 Juillet).
- Mais, surtout, nos œuvres ont tenu à célébrer d'une manière grandiose en cette année du cinquième centenaire de sa mort, La Sainte de la Patrie. (10 Mai)
- FIN

LA SURDITÉ DE TRYPHON TOURNESOL

Le professeur Tournesol s'inscrit dans la grande tradition des hommes que la surdité n'a pas empêchés de devenir célèbres. On ne citera pour mémoire que quelques-uns d'entre eux : Francisco Goya, Jean-Jacques Rousseau, Ludwig van Beethoven, Graham Bell, Thomas Edison, Georges Clemenceau, Ronald Reagan ou Marcel Dassault.

Dès leur première rencontre, les échanges entre le capitaine Haddock et Tournesol s'avèrent laborieux...
Le Trésor de Rackham le Rouge

On aurait pu penser que ce handicap puisse constituer un frein majeur au déroulement d'une carrière scientifique de haut niveau, qui nécessite des contacts réguliers avec de nombreux collègues. De toute évidence, ce ne fut pas le cas et le génie de Tryphon Tournesol a su s'affranchir de cet obstacle.

Sa surdité apparaît au grand jour en 1943 (Tryphon Tournesol est alors âgé de 50 ans) à l'occasion de l'expédition menée pour rechercher le trésor de Rackham le Rouge. Son handicap est évident et prononcé, même s'il ne se qualifie lui-même que de « dur d'oreille ». Il a une propension marquée à très mal comprendre le sens des questions qu'on lui pose, ce qui entraîne de véritables « dialogues de sourds ». C'est à son oreille droite qu'il met spontanément sa main en cornet pour tenter de mieux entendre ses interlocuteurs. On peut d'ailleurs se demander si l'oreille gauche lui est d'une quelconque utilité, tant le déchiffrage des paroles est laborieux, pour ne pas dire plus... Pour compenser ce handicap, il interprète, voire anticipe, les questions, ce qui donne des quiproquos surréalistes. Il faut noter qu'il semble souvent seulement percevoir (mais très mal) les dernières paroles de son interlocuteur, ou plus exactement l'assonance de ses derniers mots.

Voilà. La prophétie s'est réalisée... Rascar Capac a disparu... Et sa vengeance est sur moi, je le sens...
Moi aussi!... Et ça sent même très fort: le soufre, n'est-ce pas ?

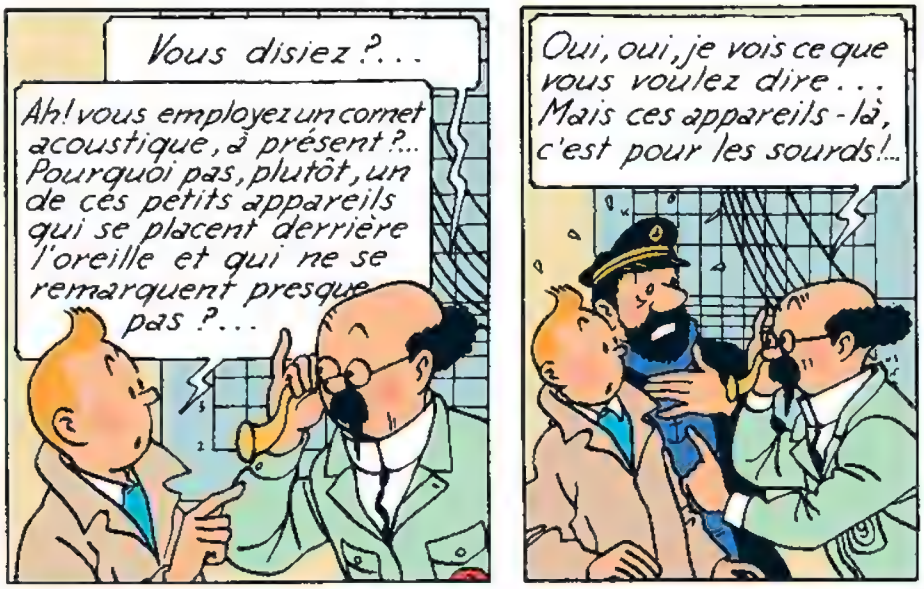
Quelque temps plus tard, en 1944 et en 1947-48, alors qu'il participe bien malgré lui à une aventure qui le mène au Pérou, son état est inchangé : les mêmes causes produisent les mêmes effets...

Les effets de la surdité de Tournesol sont souvent cocasses et servent à détendre l'atmosphère.
Les 7 Boules de cristal

Même dans les situations les plus dramatiques, les interventions de Tournesol nous font encore sourire.
Le Temple du Soleil

O sublime Pachacamac! je t'adjure de manifester ta toute-puissance!... Si tu ne veux pas de ce sacrifice, voile ici, devant tous, ta face étincelante...
Pauvre petit! il a perdu la raison!
Mais non, mais non: votre chapeau est très beau, lui aussi.

Dans *Objectif Lune*, le professeur Tournesol reconnaît le fait qu'il est « un peu dur d'oreille » ! D'où ce recours, enfin, à un comet acoustique.


Vous disiez ?...
Ah! vous employez un cornet acoustique, à présent ?... Pourquoi pas, plutôt, un de ces petits appareils qui se placent derrière l'oreille et qui ne se remarquent presque pas ?...
Oui, oui, je vois ce que vous voulez dire... Mais ces appareils-là, c'est pour les sourds!...

Un modèle de cornet acoustique proche de celui utilisé par Hergé.
© Jacques Hiron

En 1950, tout va changer pour lui dans le cadre de l'aventure lunaire. Les responsabilités maximales qu'il assume dans cette formidable entreprise le conduisent à devoir absolument pallier son handicap. Dans un premier temps, il utilise systématiquement, et avec un succès évident, un cornet acoustique, qui ne concerne que l'oreille droite. Sans lui, il semble parfois qu'il soit devenu un sourd profond : il n'entend même pas un obus exploser à côté de lui ! Peut-être a-t-il un sommeil particulièrement lourd... Il est peut-être également un adepte des boules Quiès...

D'abord, je n'ai jamais été sourd!... Je suis un peu dur d'une oreille, simplement... Mais, pour le voyage sur la Lune, je tiens à entendre parfaitement les indications de la radio... Voilà pourquoi je me suis procuré un appareil acoustique...

Dans cet échange entre Tintin et Tournesol, on découvre que le héros est toujours à la pointe de l'actualité, y compris en matière de progrès scientifique. *Objectif Lune*

Ce cornet acoustique n'est toutefois pas la panacée et sa lourdeur d'utilisation constitue un facteur de risque. Pour l'expédition sur la Lune, Tryphon se fait donc appareiller. Il porte en permanence une prothèse auditive à la seule oreille droite: sans doute la gauche est-elle trop atteinte pour que son audition soit améliorée à ce niveau. Cette initiative est couronnée de succès : il peut dialoguer tout à fait normalement.

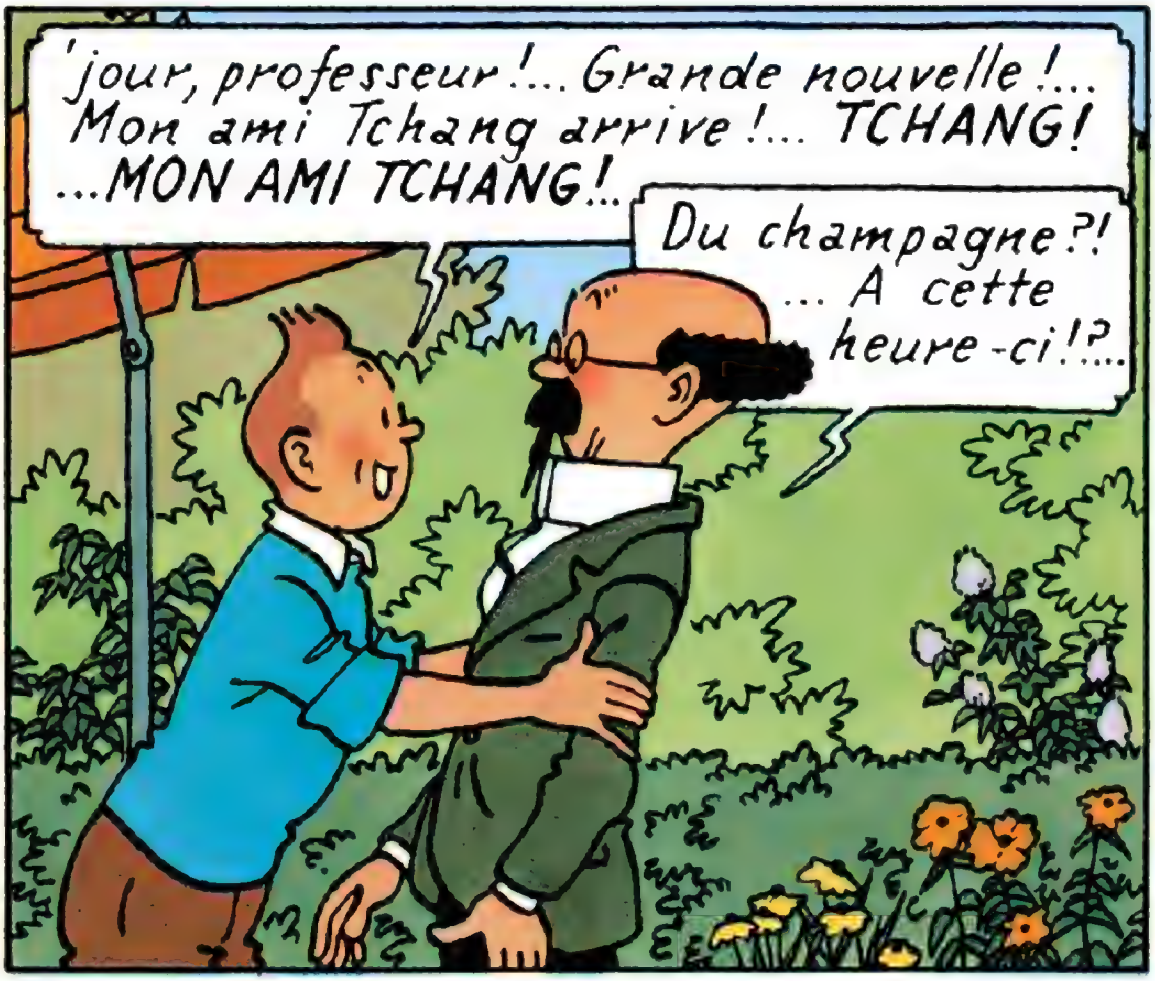
C'est prodigieusement intéressant !... Mais je vous demande, moi, où est Abdallah... Abdallah ?... OÙ EST ABDALLAH ?...
Eh bien ! vous ne le croiriez pas : j'atteins le 50 à l'heure !... Voulez-vous faire un essai ?

Les années passent, mais rien ne semble évoluer pour Tournesol...
Coke en stock

En 1955, année sombre qui vit son enlèvement par les Bordures, Tryphon ne porte curieusement plus sa prothèse auditive et il a régressé au stade initial.

Il se trouve encore dans la même situation un an plus tard, alors que ses amis sont mêlés à une aventure qui trouvera sa conclusion en mer Rouge.

En 1958, alors que Tintin et le capitaine Haddock se rendent au Tibet, sa difficulté à communiquer oralement est la même que celle d'avant l'aventure lunaire.

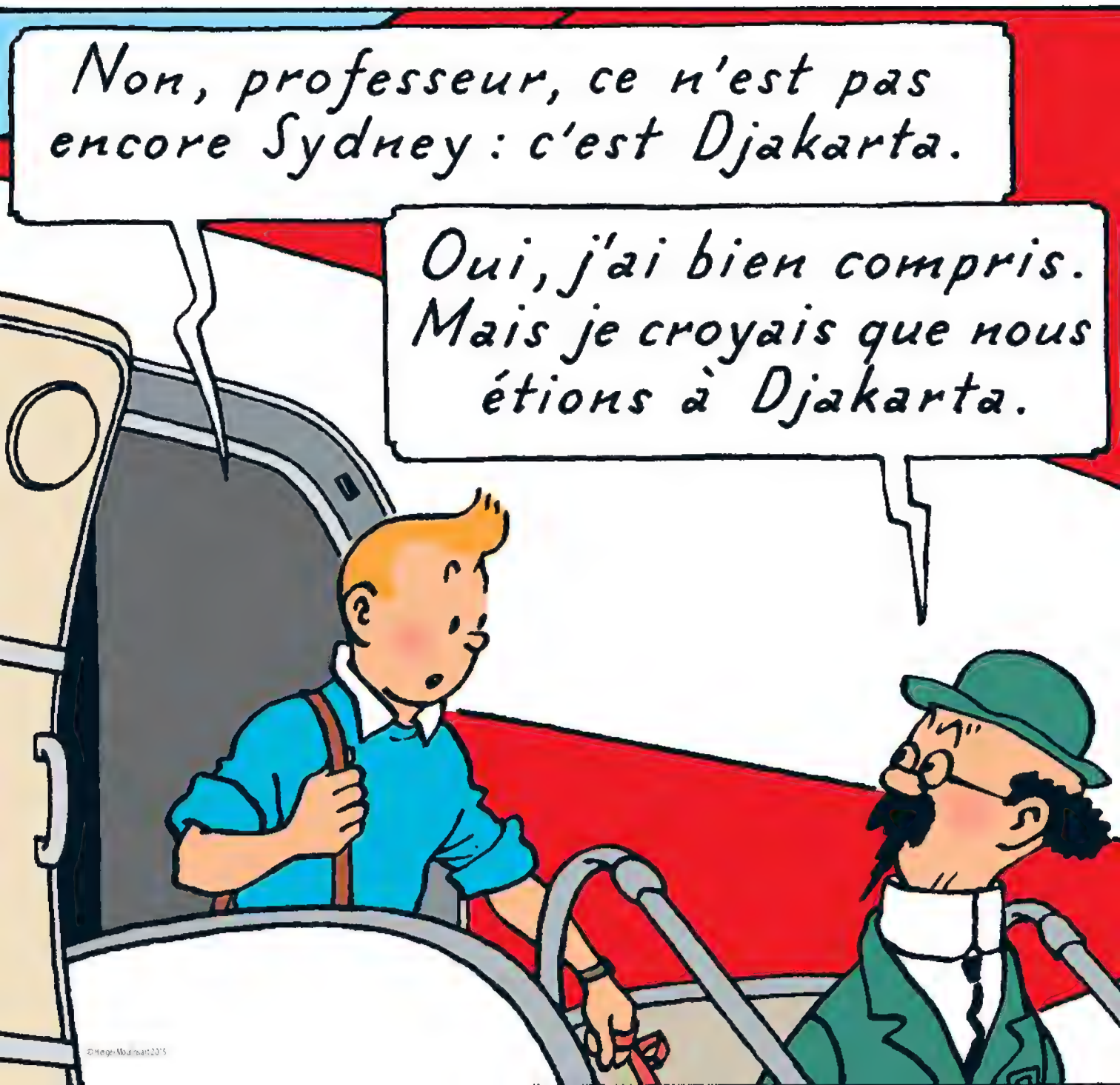


Tintin au Tibet, une aventure de Tintin pleine de sagesse.
Mais pour le savant, ami de Tintin de longue date, rien ne semble avoir changé en matière d'audition...

Son état reste stationnaire : il ne s'améliore ni ne s'aggrave. C'est ce que l'on constate en 1961, quand il participe à une singulière enquête sur une disparition de bijoux, au château de Moulinsart.

En 1966, l'année où ses amis l'accompagnaient à Sydney au Congrès International d'Astronautique, il en est toujours au même point.

Vol 714 pour Sydney : l'humour se trouve bien servi par les quiproquos provoqués par les propos de Tournesol.



En 1975, Tryphon est alors âgé de 82 ans. Il est resté très vert, au point de ne pas hésiter à se rendre avec ses amis en Amérique du Sud, dans la république du San Theodoros. Sa surdité n'a pas évolué, elle n'est ni moindre ni pire qu'auparavant. Il en est resté au même niveau que celui de ses premières apparitions publiques.

Au contraire, je puis vous assurer, cher professeur, que le moral de cette charmante personne est excellent !...
Pour Ceylan ?... Elle est partie pour Ceylan ?... Vous vous moquez de moi ?...

Dans *Tintin et les Picaros*, dernier album achevé de la série des aventures du petit reporter, le lecteur doit se faire une raison : Tournesol est toujours aussi sourd !

De cette situation découlent deux questions logiques : quelle était exactement la nature de la surdité de Tryphon Tournesol et pourquoi a-t-il cessé de porter une prothèse auditive qui semblait pourtant efficace ?

Deux hypothèses sont avancées à ce sujet: d'une part, le professeur Tourneseol serait atteint par la maladie de Paget (une déformation osseuse avec atteinte crânienne, comme le suggère la forme de sa tête) ou d'autre part, le savant souffrirait d'une cophose (surdité totale) gauche et d'une surdité sévère de l'oreille droite. Un état résultant d'une atteinte traumatique. Mais rien dans la parcours du professeur Tournesol ne vient accréditer cette seconde hypothèse.

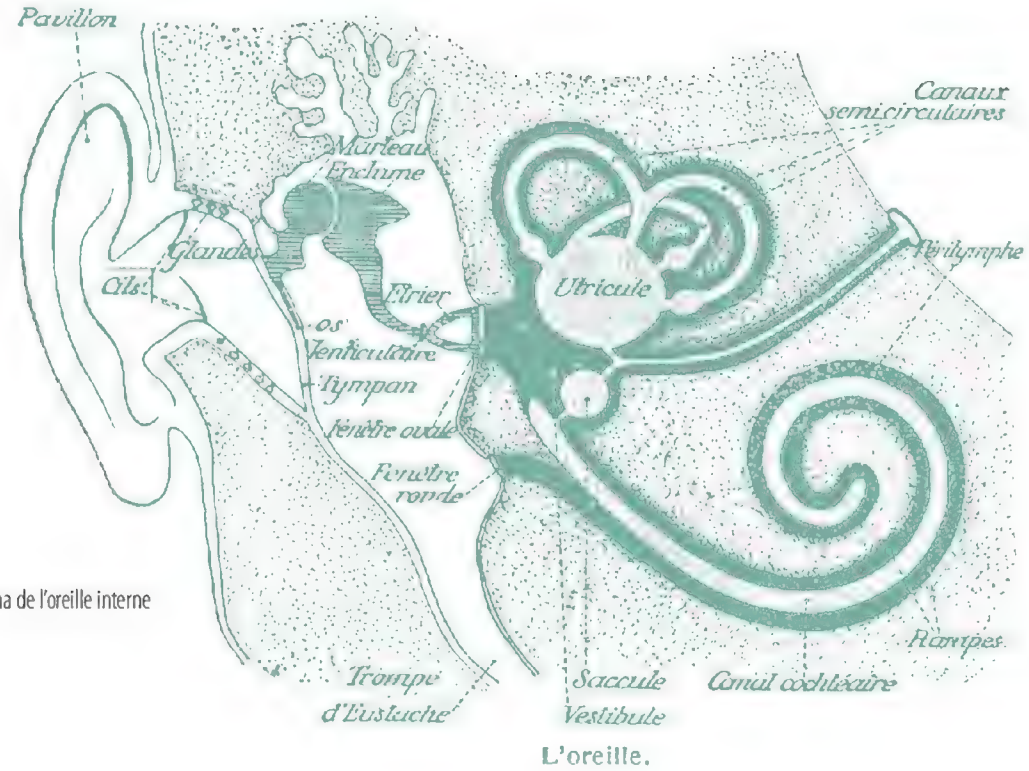


Schéma de l'oreille interne

A priori, il n'y a donc réellement qu'une seule étiologie possible à sa surdité : l'otospongiose.

Que recouvre précisément l'otospongiose ?

Il s'agit d'une maladie génétique fréquente, autosomique (elle touche autant les hommes que les femmes), dominante (l'atteinte est héréditaire : un des parents est porteur ou en souffre déjà lui-même), qui peut se déclarer à tout âge de la vie et dont l'expression est variable d'un sujet à l'autre. Dans le cas présent, les réponses du patient aux questions posées sur l'évolution de son handicap correspondent au développement d'une surdité qui n'a pas été dépistée dans son enfance, et qui n'était pas suffisamment importante pour lui interdire l'accès aux études supérieures.

La symptomatologie de l'otospongiose est dominée par une surdité de transmission, c'est-à-dire que l'organe noble (l'oreille interne) n'est que peu touché, mais c'est l'étrier (l'un des trois osselets contenus dans l'oreille moyenne) qui est bloqué et qui ne transmet pas correctement les vibrations sonores.

Le test du diapason peut être fort probant à ce sujet. Si l'on en place un devant l'oreille du sujet, il y a de fortes chances qu'il ne l'entende pas. Par contre, en le posant sur l'os, situé derrière l'oreille, puis sur le front, il perçoit nettement le bruit de l'appareil. Ceci s'explique par la conduction osseuse qui est dans ce cas meilleure que la conduction aérienne. C'est d'ailleurs la définition même de la surdité de transmission. Cette surdité due à l'otospongiose est évolutive, elle peut progresser par paliers, mais n'aboutit que très rarement à une surdité totale.

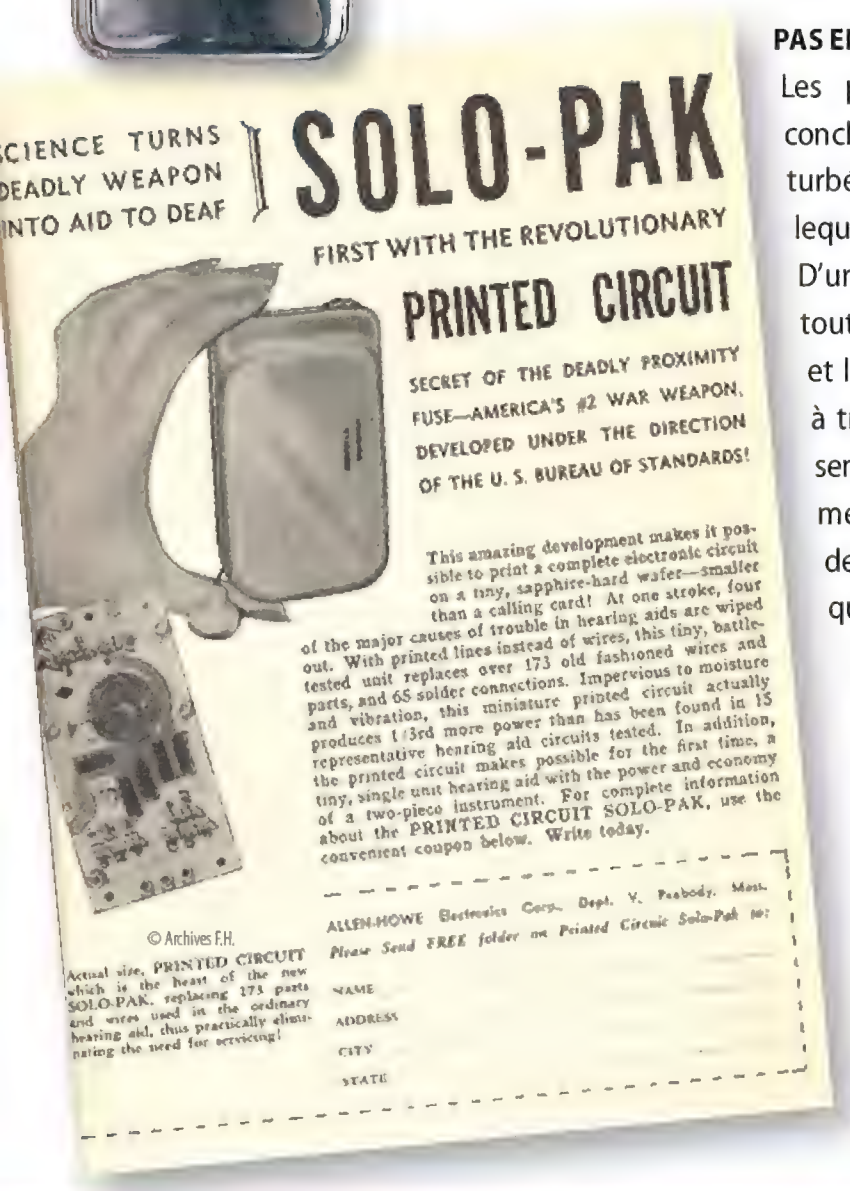
L'utilisation d'un cornet acoustique sur l'oreille la moins atteinte, en l'occurrence la droite, peut améliorer l'audition en «amplifiant» la vibration, mais aussi en transmettant une partie de cette énergie par voie osseuse. Ceci étant, la lourdeur d'utilisation de ce procédé dans les circonstances du vol dans l'espace semble devoir être bannie. Le rôle essentiel du Professeur Tournesol dans cette expédition ne doit pas risquer d'être amoindri ou annihilé par une de ses étourderies coutumières qui pourraient le conduire à égarer son cornet, ou à ne pas l'avoir en permanence à sa disposition. De plus, ce palliatif rudimentaire trouverait nécessairement sa limite avec le port du scaphandre lunaire, avec lequel il est incompatible.

Pour ces raisons, il semble plus logique d'appareiller le Professeur Tournesol avec une prothèse auditive dont la fonction amplificatrice apportera une amélioration certaine.

Un amplificateur de sons de la première génération, USA, circa 1950.
© Jacques Hiron

La réponse à la deuxième question, l'abandon par le professeur Tournesol du port de sa prothèse auditive, tient à sa conception très sommaire à l'époque, qui pouvait se révéler perturbante pour l'utilisateur.

Les premiers appareils n'étaient que de simples amplificateurs de sons, c'est-à-dire que le volume de l'ensemble des bruits ambiants était augmenté sans aucune sélectivité. Ce qui se révélait trop souvent comme une cacophonie très difficile à supporter par le sujet appareillé. Les sons intéressants, ceux de la parole humaine en l'occurrence, se trouvaient mélangés à beaucoup d'autres sources sonores, ce qui impliquait un gros effort de concentration pour arriver à les distinguer spécifiquement.



CIENCE TURNS
DEADLY WEAPON
INTO AID TO DEAF

SOLO-PAK

FIRST WITH THE REVOLUTIONARY

PRINTED CIRCUIT

SECRET OF THE DEADLY PROXIMITY FUSE—AMERICA'S #2 WAR WEAPON, DEVELOPED UNDER THE DIRECTION OF THE U. S. BUREAU OF STANDARDS!

This amazing development makes it possible to print a complete electronic circuit on a tiny, sapphire-hard wafer—smaller than a calling card! At one stroke, four of the major causes of trouble in hearing aids are wiped out. With printed lines instead of wires, this tiny, battle-tested unit replaces over 173 old fashioned wires and parts, and 65 solder connections. Impervious to moisture and vibration, this miniature printed circuit actually produces 1/3rd more power than has been found in 15 representative hearing aid circuits tested. In addition, the printed circuit makes possible for the first time, a tiny, single unit hearing aid with the power and economy of a two-piece instrument. For complete information about the PRINTED CIRCUIT SOLO-PAK, use the convenient coupon below. Write today.

ALLEN-HOWE Electronics Corp., Dept. V, Peabody, Mass.
Please Send FREE folder on Printed Circuit Solo-Pak to:
NAME
ADDRESS
CITY
STATE

Actual size, PRINTED CIRCUIT which is the heart of the new SOLO-PAK, replacing 173 parts and wires used in the ordinary hearing aid, thus practically eliminating the need for servicing!

© Archives F.H.

PAS ENCORE AU POINT !

Les premiers essais furent loin d'être concluants. Le patient était vraiment perturbé par un nouvel univers sonore dans lequel il ne trouvait plus ses repères. D'un seul coup, il était submergé par toutes sortes de bruits dont l'intensité et la variété le déroutaient. Sa difficulté à trouver un réglage approprié, la présence de sons parasites, de crachotements, parfois de violentes stridences, de résonances imprévues, ne faisaient qu'aggraver la situation.

Page publicitaire dans un magazine américain pour un amplificateur de sons.

Ici Tournesol qui vous parle depuis la Lune!!!...Victoire!...Victoire!...Nous sommes tous sains et saufs!...Il n'y a pas eu moyen de vous parler plus tôt: des avaries à la radio, provoquées sans doute par les trépidations qui ont secoué la fusée...Allo, avez-vous bien compris mon message?...

Le voyage vers la Lune a des effets bénéfiques sur la qualité de l'audition du professeur Tournesol. *On a marché sur la Lune*

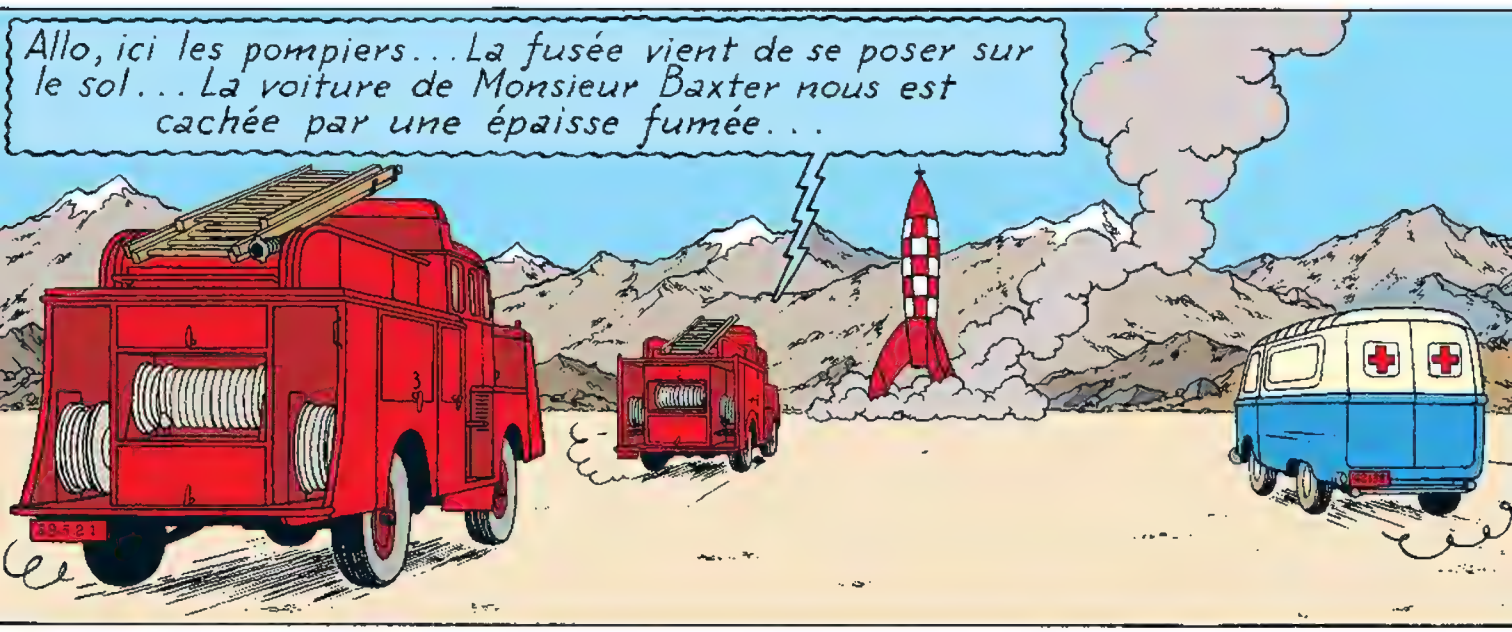
LE SALUT VIENT DE L'ESPACE

Pour un scientifique comme le professeur Tournesol, sa décision de porter une prothèse auditive fut sans aucun doute influencée par le fait qu'il savait que la plupart des inconvénients ressentis sur Terre disparaîtraient dans l'espace. Hormis la phase du décollage et du retour sur Terre lors de la traversée de l'atmosphère, celle où le bruit assourdissant du moteur auxiliaire empêcherait toute autre perception sonore, que l'on soit mal entendant ou non, c'est ensuite le grand silence qui règnerait à bord. Finis les bruits extérieurs, même ceux de la poussée du moteur atomique, l'air n'étant plus là, autour de lui, pour transmettre les ondes sonores. Pas de sifflement causé par la vitesse non plus, pour la même raison. Les appareils de bord étaient extrêmement bien insonorisés, en particulier les systèmes de ventilation et de régénération d'air, et les bruits parasites de l'environnement, urbain ou non, habituellement perceptibles sur Terre, ne seraient plus qu'un souvenir lointain. Les voix des membres de l'équipage seraient les seuls éléments sonores notables, et la prothèse auditive démontrerait alors toute son efficacité.

On le découvre à la lecture de l'album *On a marché sur la Lune*, Tournesol semble peu à peu s'habituer au port de cet appareil. Au bout d'une semaine, même s'il pestait encore souvent contre les caprices de ce qui n'était au fond qu'un amplificateur miniaturisé mais rudimentaire (les transistors n'étaient pas encore utilisés), il admit qu'il lui était devenu beaucoup moins aléatoire de dialoguer avec les autres.

Quand vint le grand moment, c'est-à-dire le décollage en direction de la Lune, dès que la fusée évolua hors de l'attraction terrestre, le confort

sonore procuré par la prothèse auditive s'améliora presque dans les secondes qui suivirent. La perception des paroles des membres de l'équipage était presque parfaite, en tout cas d'un niveau bien suffisant pour ne générer aucun malentendu dans leur compréhension, que ce soit à bord de la fusée et du char ou revêtu d'un scaphandre.


Allo, ici les pompiers... La fusée vient de se poser sur le sol... La voiture de Monsieur Baxter nous est cachée par une épaisse fumée...

CETTE FOIS, C'EST TERMINÉ !

Le choc est brutal quand Tryphon Tournesol se retrouve sur Terre. De nouveau, les inconvénients et les limites de sa prothèse se rappelent à lui. Très vite, le professeur est agacé, et c'est un euphémisme, par les imperfections de son appareil.

Les mêmes causes produisant les mêmes effets, le cycle des dialogues de sourds si caractéristiques du professeur reprendra donc comme avant dans les épisodes des *Aventures de Tintin* où il apparaîtra encore… Mais manifestement, cela n'aura jamais l'air de le déranger. Il vivra dans son monde à lui, comme il en a toujours eu l'habitude. Il était habitué à interpréter à sa façon, du moins à essayer d'interpréter, ce qu'on lui disait, et s'en contentait. Par contre, dès qu'il s'agissait du domaine scientifique, incompatible avec l'imprécision et le flou,

le problème ne se posait plus, car c'était par écrit qu'il dialoguait et communiquait avec ses confrères. Dès lors, et jusqu'à son voyage en république du San Theodoros, il se refusera toujours à retenter l'expérience du port d'un appareil auditif.

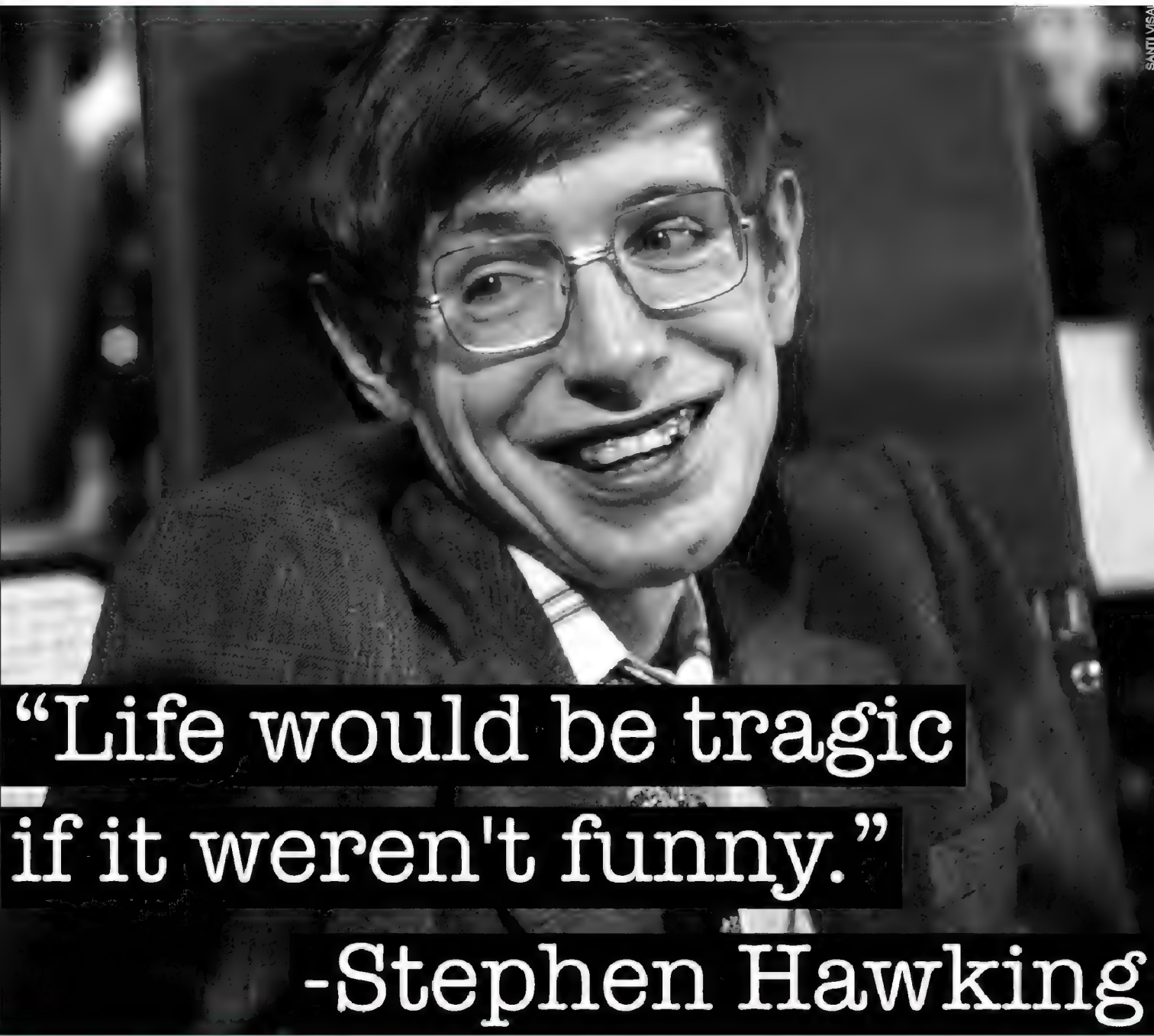
LE GÉNIE NE CONNAÎT PAS DE BARRIÈRE...

De toute évidence, le handicap dont souffre le professeur Tournesol ne s'est pas révélé rédhibitoire dans le déroulement de la brillante carrière qui a été la sienne. Son génie est tel qu'il a su triompher de toutes les difficultés inhérentes à sa surdité. Rien ne peut arrêter la force d'une pensée novatrice ni la diffusion planétaire de connaissances nouvelles. L'exemple ultérieur de **Stephen Hawking**, l'immense **physicien et astrophysicien** cloué dans son fauteuil et ne pouvant communiquer que par la voix artificielle d'un ordinateur, a largement démontré qu'il n'y avait pas de limite à ce sujet.

De nos jours, la médecine aurait pu apporter un confort auditif significatif à Tryphon Tournesol grâce aux progrès énormes qui ont été faits dans ce domaine. La qualité des prothèses s'est considérablement améliorée. Le savant pourrait ainsi bénéficier maintenant d'une audioprothèse numérique programmable en contour d'oreille, qui n'aurait pas les inconvénients du modèle rudimentaire qu'il a utilisé au début des années 50.

Mais ce qui serait encore plus adapté à son cas, c'est une autre alternative thérapeutique, d'ordre chirurgical cette fois. Elle consiste à remplacer l'étrier devenu fixe par un piston en platine, en titane ou téflon, ce qui donne, et de loin, les meilleurs résultats.

Mais sans doute la personnalité si attachante du personnage aurait-elle alors beaucoup perdu au change...


SANTI VISA
"Life would be tragic
if it weren't funny."
-Stephen Hawking

DR

TROIS IMAGES D'HERGÉ

« À l'école, je n'avais généralement pas la moitié des points en dessin… Je suis allé un soir, un seul soir !… à l'École Saint-Luc, mais comme on m'avait fait dessiner un chapiteau de colonne en plâtre, je n'y suis plus retourné le lendemain. J'ai peut-être eu tort, je ne sais pas… »

HERGÉ

En juillet 1980, je suivais des cours en vue d'obtenir un certificat de bibliothécaire.

Au programme figurait : le langage de la bande dessinée. La matière était donnée par Jacques Klompkès, un passionné. Je n'oublierai jamais la conclusion d'une de ses leçons: « Quand on parle bande dessinée, on en revient toujours à Hergé ... »

Pour l'examen, chaque candidat devait présenter un travail en rapport avec le cours. Évidemment, je ne pouvais choisir qu'un sujet relatif à mon auteur favori. Lequel ? …

Je venais de terminer la lecture d'un ouvrage intitulé : *Comment composer un tableau* [1] ; l'auteur, José M. Parramón, y analyse divers principes de composition utilisés par les « grands maîtres ». Rapidement, l'idée me vint d'examiner si Hergé n'avait pas appliqué certains de ces principes. Parmi les nombreuses « belles vignettes » de l'auteur, je décidai — un peu au hasard — d'en retenir trois.

[1] Collection « Pratique du dessin et de la peinture », Bordas, 1973

Voyons, tout d'abord, deux principes fondamentaux de composition.

PREMIÈREMENT : LA RÈGLE D'OR.

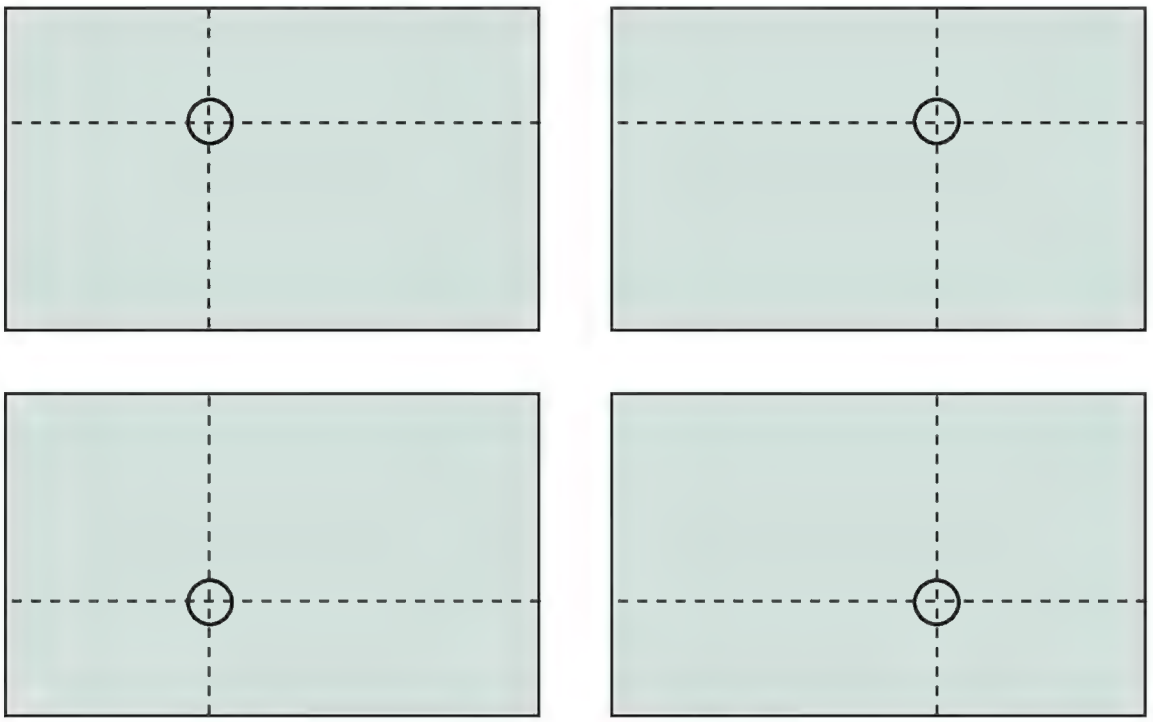
Vitruve, architecte romain du Ier siècle avant J.-C., a défini le problème de la manière suivante :

Pour qu'un espace, divisé en parties inégales, apparaisse agréable et esthétique, il devra exister entre la plus petite et la plus grande partie, la même relation qu'entre cette dernière et l'ensemble.

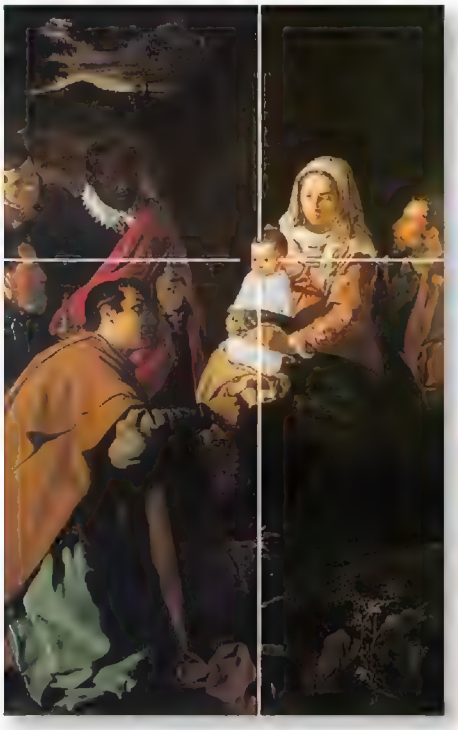
Pour un segment, cela donne :

$$\frac{AC}{BC} = \frac{BC}{AB}$$

L'expression arithmétique de ce rapport est le nombre **1,618**.
Appliqué à un rectangle de 5 cm sur 3 cm, nous avons :
5 cm : 1,618 = 3,09 cm et 3 cm : 1,618 = 1,85 cm ;
il est possible de porter ces résultats sur notre rectangle de quatre manières différentes :



Il en résulte quatre « points d'or », parmi lesquels l'artiste peut choisir où placer l'élément le plus important de son œuvre, avec l'assurance de l'avoir situé à l'endroit le plus approprié, esthétiquement parlant.

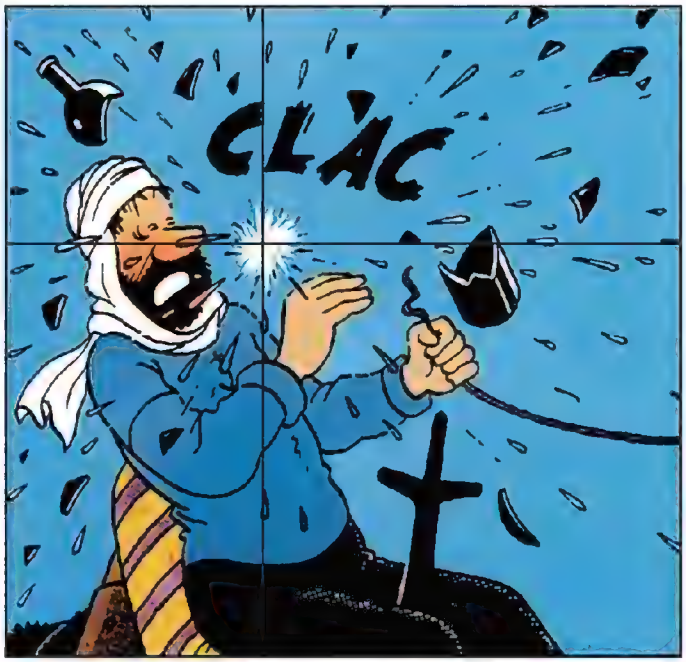


L'Adoration des Mages,
Vélasquez, 1619.

J.M. Parramón propose, comme exemple, une toile de Vélasquez, *L'Adoration des Mages*, où le peintre place le visage de l'enfant Jésus à un « point d'or ».

Il cite également un autoportrait de Rembrandt répondant au même principe.

Voyons ce que cela peut donner chez Hergé :



Le Crabe aux pinces d'or

DEUXIÈMEMENT : LE CENTRE D'INTÉRÊT.

Dans beaucoup d'œuvres, la composition est organisée en fonction du centre d'intérêt.

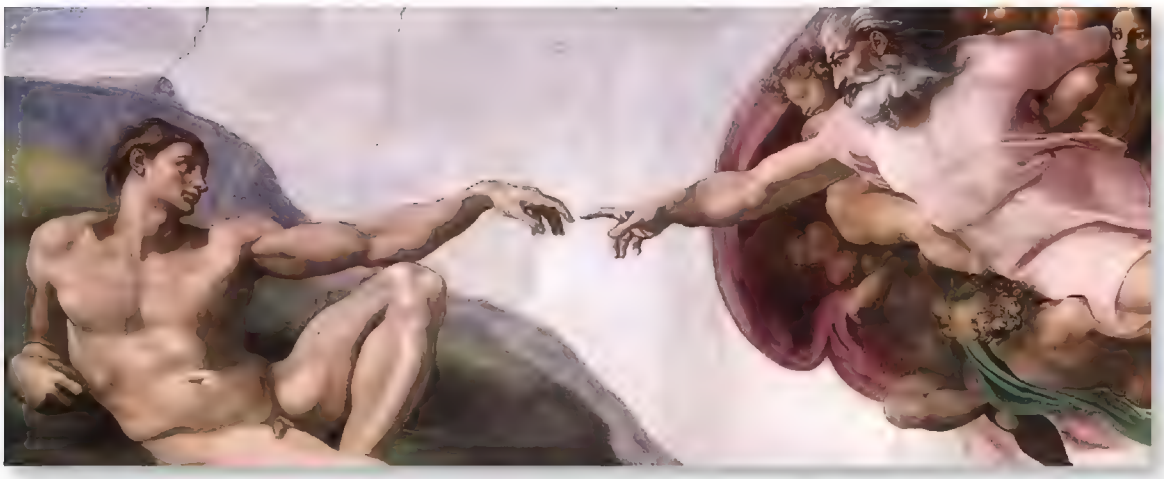
Présentation du portrait de Marie de Médicis à Henri IV,
P.P. Rubens, 1622.

Parramón prend comme exemple le tableau de Rubens intitulé *Présentation du portrait de Marie de Médicis à Henri IV* (ci-contre).

Il constate que :

- le portrait de la reine est au centre du tableau et se détache sur un fond clair ;
- l'attitude du roi et de l'ange, la position de la canne (véritable « flèche indicatrice ») guident le regard du spectateur;
- la convergence des regards accentue encore la mise en évidence.

De même, dans la célèbre fresque de Michel-Ange *La Création d'Adam,* l'élément principal (le doigt de Dieu sur le point de toucher celui d'Adam) est mis en relief de manière semblable.



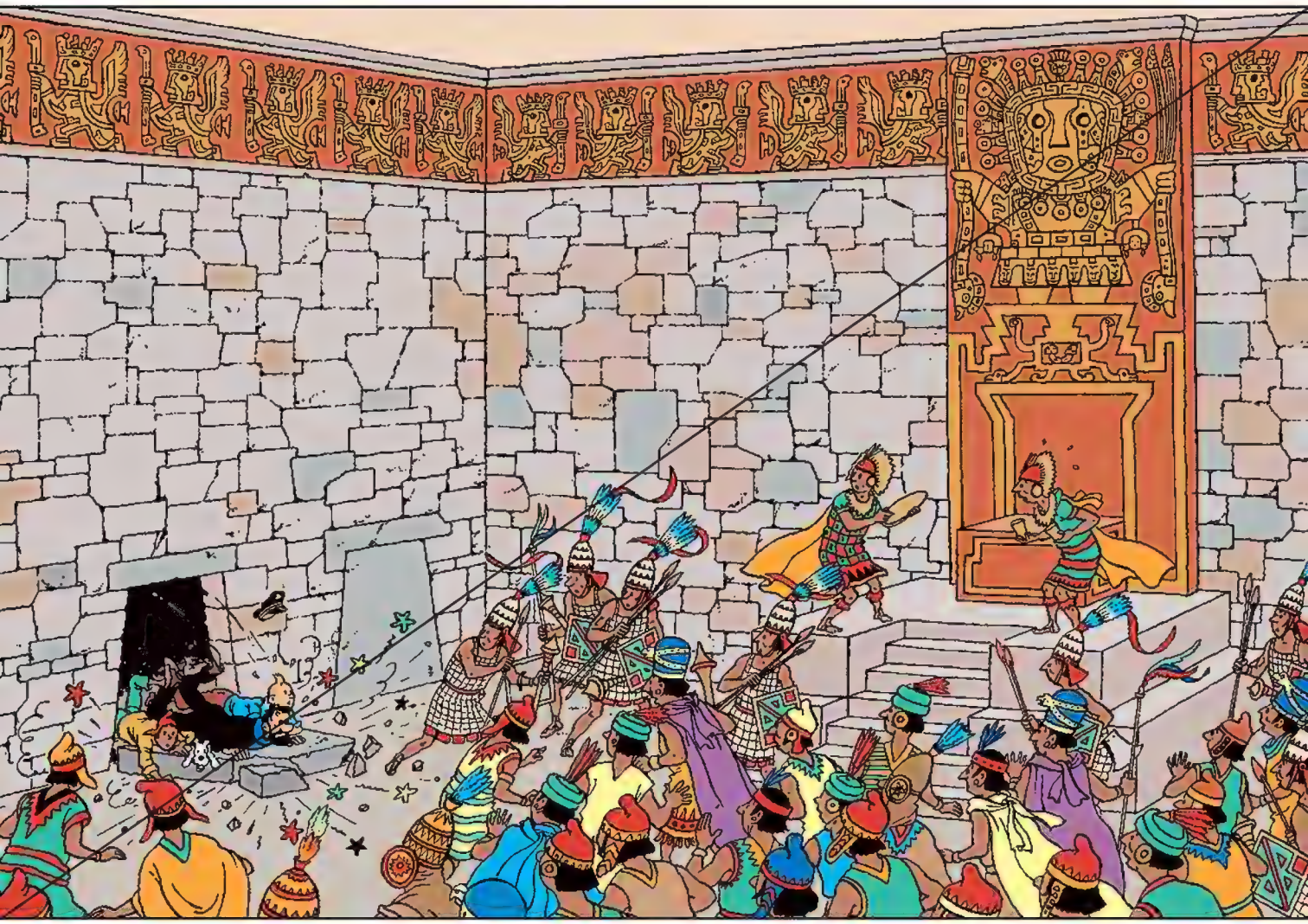
La Création d'Adam,
Michel-Ange, 1508-1512.

VENONS-EN À L'OBJET DE NOTRE ÉTUDE.
Illustration parfaite de ce que nous venons de voir.

Le chevalier de Hadoque est situé à un point d'or; de nombreux regards convergent vers ce dernier et plusieurs corps sont étendus dans sa direction.

Ce dessin, parfaitement équilibré, est l'égal d'un tableau de maître.

Le Secret de La Licorne



Le Temple du Soleil

Image plus complexe que la précédente.

Tintin et ses amis ne figurent pas à un point d'or : ils n'occupent qu'une partie réduite du dessin ; cependant, l'œil du lecteur est immédiatement attiré par eux. J'y vois trois raisons :

❶ les regards et attitudes des Incas forcent le lecteur à regarder en direction des héros ;

❷ le dessin est composé selon une diagonale « conduisant » l'œil (l'organisation « en diagonale » se retrouve en peinture, notamment chez Véronèse et Corot);

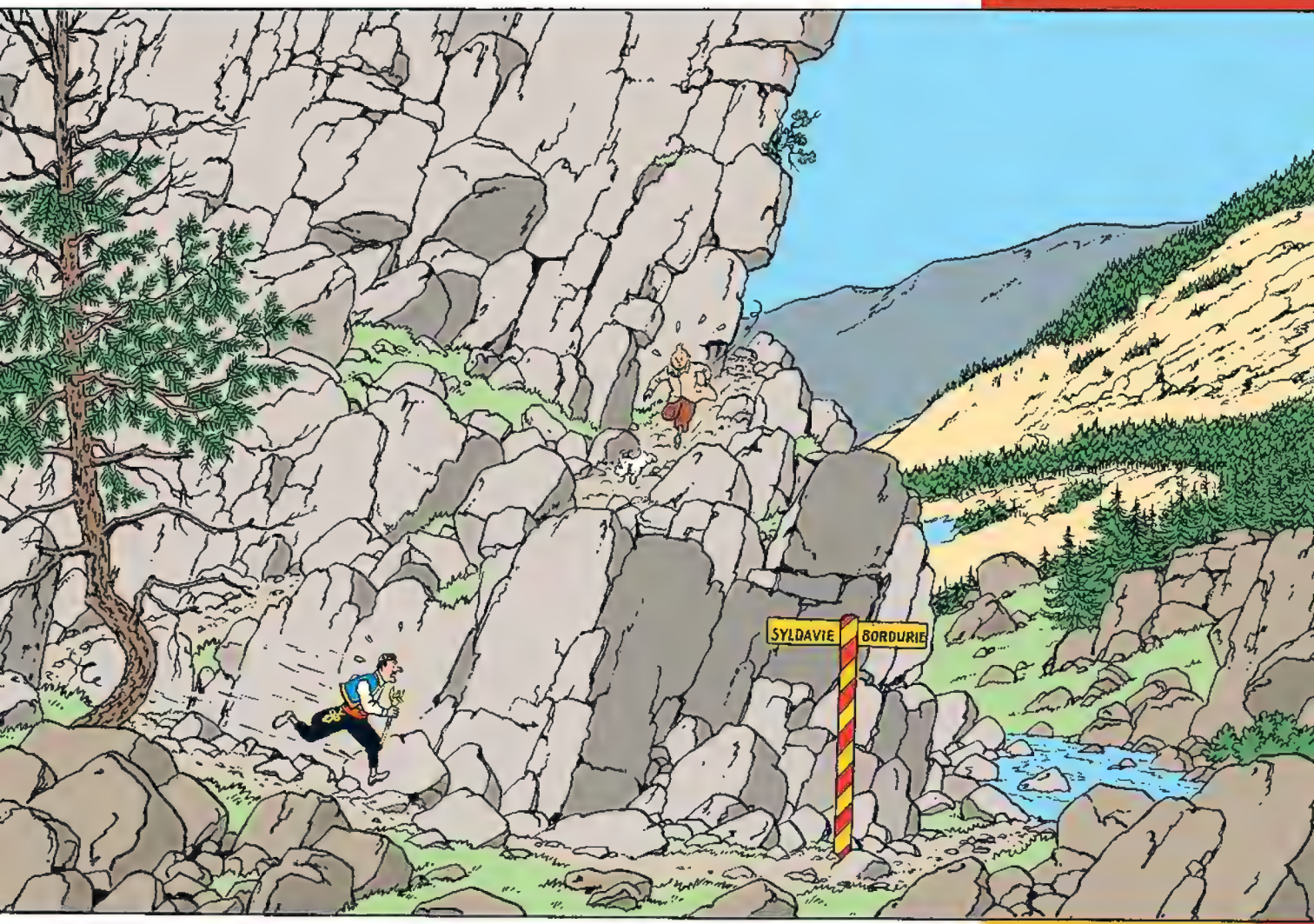
❸ l'utilisation d'un procédé spécifique à la bande dessinée, je veux parler des étoiles et petits traits qui traduisent la chute des personnages.

Remarquons encore que l'arête du mur partage le dessin en deux parties répondant EXACTEMENT à la règle d'or ! …

Le Temple du soleil

Pour ces diverses raisons, auxquelles il faut ajouter les couleurs admirables des costumes incas (j'apprendrai plus tard que celles-ci sont dues à Guy Dessicy[2]), ce dessin est certainement l'une des plus belles réussites d'Hergé.

[2] Anciennement directeur du Centre belge de la bande dessinée.



Dessin encore plus complexe que le précédent.

Il présente trois centres d'intérêt distincts, mis en évidence de la manière suivante :

- Tintin occupe la position centrale ;
- le voleur se détache sur fond rocheux ;
- le poteau frontière tranche par sa forme et ses couleurs (jaune et orange).

À partir de cette scène, l'on reconstitue immédiatement ce qui s'est passé quelques secondes auparavant : Tintin était derrière la paroi rocheuse et le voleur occupait la place du héros. De même, l'on devine ce qui devrait « normalement » se passer : Tintin occupera la place du voleur, lequel aura passé la frontière.

En une seule image, l'auteur nous en offre donc trois !… Cette « image triple » est une toute grande réussite, car elle réunit les qualités picturales et dynamiques propres aux meilleures bandes dessinées.

Au vu de ces trois dessins, on peut donc conclure qu'Hergé a parfaitement assimilé les leçons des « grands maîtres » (de manière consciente ou non) et qu'il parvient à les intégrer admirablement au langage spécifique de la bande dessinée.

Arrivé au terme de ces quelques réflexions, je me suis permis d'envoyer à Hergé une copie de mon travail. Celui-ci, absent des Studios pour raison de santé, me fit répondre, en date du 5 septembre 1980, par son secrétaire Alain Baran:

Hergé a été très sensible, croyez-le bien, au contenu de votre analyse, laquelle, il faut le souligner, est en tous points remarquable.
Jusqu'à ce jour, Hergé ignorait totalement l'existence de la « règle d'or » de Vitruve et donc, bien entendu, celle du « point d'or » !
Car le souci principal d'Hergé dans la composition de ses dessins a toujours été de rendre ceux-ci les plus lisibles et les plus clairs possibles : vous imaginez donc sa surprise lorsqu'il s'est rendu compte que, sans le savoir, il avait appliqué une règle aussi fondamentale.

Quelques années plus tard, lors de mes recherches relatives à la biographie de l'auteur, quel ne fut pas mon étonnement d'entendre, non seulement Alain Baran, mais aussi Marie-Louise Remi (cousine d'Hergé) et Stéphane Steeman, à qui il en avait spontanément parlé, me confirmer combien ma petite étude l'avait profondément surpris.

EN MARGE DU *SCEPTRE D'OTTOKAR*

Une association temporaire entre le Musée du Jouet de Malines et le magasin de jouets de Klow.

Le temps d'une matinée, précédée il est vrai par des recherches dans les réserves, le Musée du Jouet de la ville de Malines en Belgique s'est prêté au jeu de la reconstitution de la vitrine du magasin de jouets de Klow, capitale du royaume de Syldavie. Toute association suppose un échange : le magasin a procuré les images des jouets et le musée a apporté, lui, les modèles de ceux-ci. En tout cas, des modèles vraisemblables, car ils ne sont pas la copie fidèle en tous points des objets dessinés.

Malgré son appellation de musée, le grand bâtiment muséal est, avant tout, une espèce de grand coffre à jouets qui sont, par nature, des objets destinés au jeu, en éveillant l'imagination et, parfois, la fantaisie des petits et des grands. Concomitamment, une part d'inventivité et d'interprétation créative se retrouve sans doute dans leur représentation dessinée.

Bref, toute la rigueur un peu austère d'une étude relative à la reproduction dans les cases des aventures de Tintin d'œuvres d'art ou de pièces d'archéologie ne peut être appliquée ici.

Au point de départ, il y a, d'un côté, dans la version de l'album redessinée et colorisée en 1947, les images presque idéales des jouets et, par leur rassemblement dans une vitrine, une illustration d'un monde des idées de jouets et, d'un autre côté, il y a les objets dans leur réalité tangible. Le plat des dessins figés «pour l'éternité », d'une part, et le plein des objets

© Speelgoedmuseum Mechelen

« qui ont déjà vécu », d'autre part. Deux univers différents qui évoluent dans deux sphères séparées. Et tout l'art consiste à les réunir.

Dans toute activité créatrice, le point final est précédé par un cheminement. Tout commence par la recherche de jouets dispersés dans les vastes rayonnages des réserves du musée. Après leur découverte, ils sont réunis dans un même lieu, dans un regroupement apparemment encore désordonné mais peut-être déjà inspirant.

Photo et mise en scène : Blandine Girard et Egil Franssen.

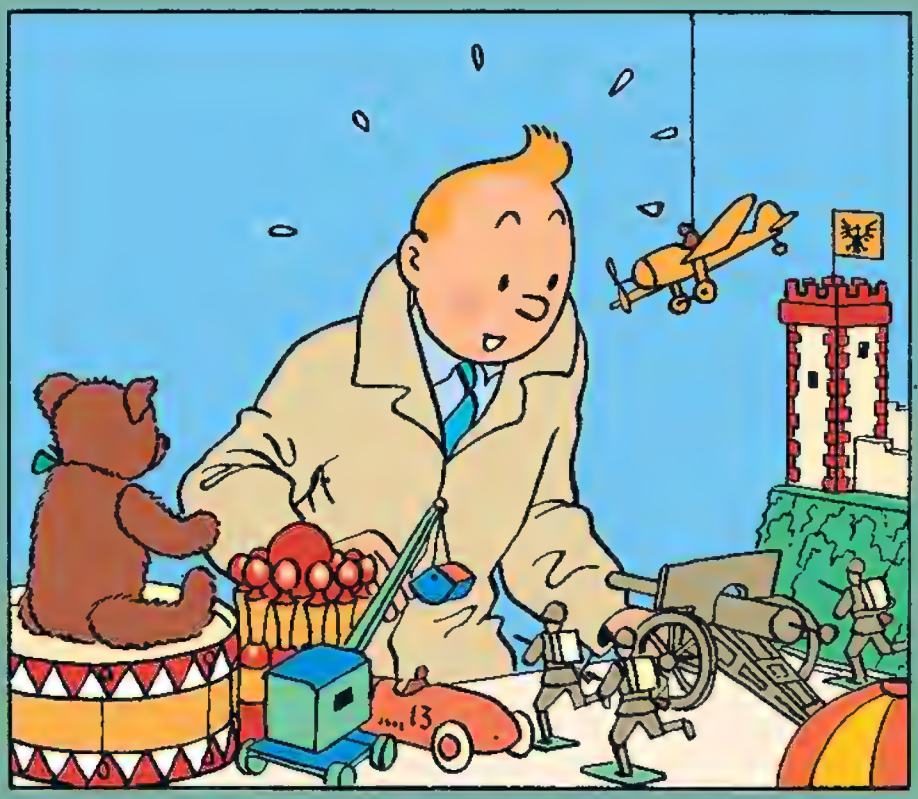
Par le regard porté sur eux, ils sont non seulement sortis de leur réserve, mais ils laissent entrevoir qu'ils peuvent devenir des jouets animés et non plus des objets statiques.

Au terme d'une espèce de casting, des jouets sont retenus selon leur similitude avec ceux présents dans les cases de l'album. Pris dans une dynamique de mise en scène, ils vont alors se prêter au jeu de la reconstitution.

Quels sont les jouets placés sous les feux de la rampe qui, le temps d'une matinée, ont partagé la vedette avec Tintin ?

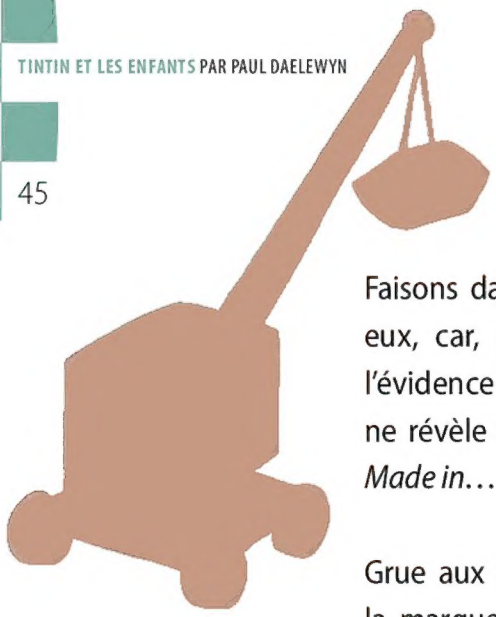
le Sceptre d'Ottokar

Photo et mise en scène : Blandine Girard et Egil Franssen.



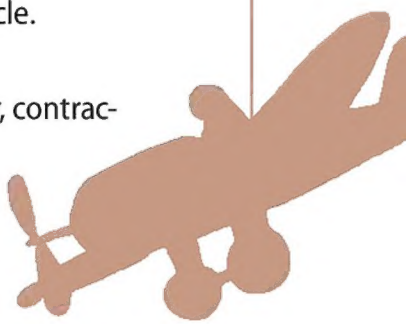
Le Sceptre d'Ottokar

Photo et mise en scène :
Blandine Girard
et Egil Franssen.



Faisons davantage connaissance avec, surtout, quelques-uns d'entre eux, car, plusieurs demeurent silencieux sur leur histoire, hormis l'évidence de leur matérialité et de leur usage. Leur auscultation ne révèle ni marque ni nom du fabricant et même pas de mention *Made in*… Ils se la jouent modeste !

Grue aux alentours de 1950 (n°19 dans le catalogue de la firme) de la marque *Vébé, Manufacture de jouets mécaniques en métal Bonnet Frères*, entreprise créée par leur père Victor Bonnet. Les premiers jouets datent de 1921 à 1937. En 1938, Victor Bonnet cède l'usine à ses deux fils. L'usine et les bureaux se situent à la rue des Tourelles, Paris 20e. Le catalogue de la firme fait la part belle aux camions et aux utilitaires avec moteur à ressort. Comme engin de chantier, « notre » grue y trouve naturellement sa place. Il en va de même dans la vitrine du magasin, en tant qu'exemplaire en miniature des engins que les enfants de l'époque voient à l'œuvre dans les grands chantiers de reconstruction de l'Europe au cours de la première moitié du XXe siècle.



Avion (fin des années 1930) portant la marque *Mettoy*, contraction de *Metal Toy*, fondée en 1936 à Northampton, Grande-Bretagne, et spécialisée à l'époque dans la fabrication de jouets en tôle emboutie. Firme surtout connue, par après, sous le nom de *Corgi Toys* pour commercialiser les célèbres voitures miniatures dont l'apogée se situe dans les années 1960. Cet avion monoplan en tôle lithographiée gris-rouge dispose d'un moteur qui, une fois remonté, lui permet de rouler à défaut de voler. Il s'agit d'un avion civil. Celui aperçu dans le haut de deux cases l'est-il tout autant ? L'absence de signes distinctifs laisse la question en suspens.

Le canon pouvant remonter aux années 1930 demeure assez secret en ne dévoilant que l'inscription *SR France*. Pourtant, c'est grâce à un tel engin que Tintin, pour son enquête, frappe un grand coup et que

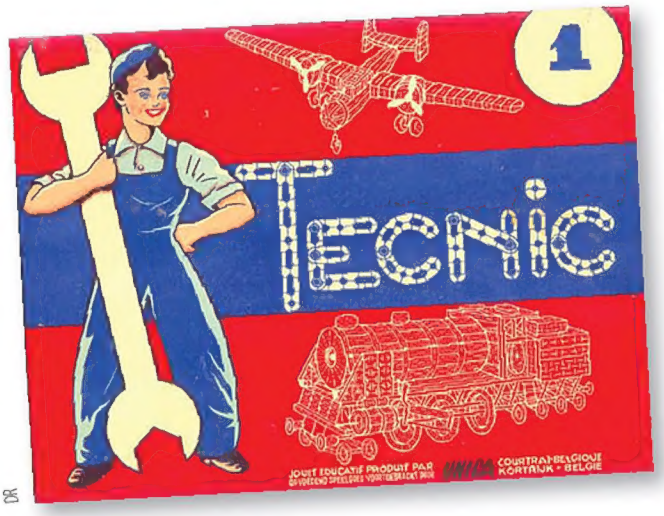
© Hergé/Moulinsart 2015

le mystère de la disparition du sceptre s'éclaircit. Grâce à son mécanisme à ressort, ce type de canon miniature permet le tir de projectiles. Malgré son aspect de jouet inoffensif, il est escorté par des soldats donnant l'assaut et apparaît bien en phase avec l'air belliqueux des années 1930 et 1940.

Deux cases de la planche révèlent la présence, derrière le canon et au pied du théâtre de marionnettes, d'une grande boîte dont le couvercle semble illustré par le dessin d'une sorte de pont transbordeur à peine esquissé; c'est cependant suffisant pour être présent dans la reconstitution sous la forme de la boîte d'un jeu de construction commercialisé par *Unica*.

Le Sceptre d'Ottokar

© Hergé/Moulinsart 2015



DR

Spécialisée en poupées, la grande firme courtraisienne (province de Flandre-Occidentale) a tenté de concurrencer le célèbre *Meccano* en produisant son propre jeu éducatif de pièces métalliques à assembler au moyen de vis et d'écrous. Sous la marque *Tecnic*, il avait l'ambition, selon la publicité, d'allier qualité, science et amusement. Bref, de quoi éveiller des vocations d'ingénieurs et de techniciens chez les enfants ! Bien nécessaires en temps de paix comme en temps de guerre…

L'expérience sera poursuivie jusqu'au début des années 1950. Ensuite, *Unica* se recentrera sur la fabrication de poupées, abandonnant cette tentative de diversification.

Venus jusqu'au Musée dépourvus de marques et de toute inscription, les autres jouets ne manquent sûrement pas d'intérêt, mais leur anonymat les cantonne dans un rôle de figuration !

Il n'en demeure pas moins vrai que les jouets identifiés ou non reproduisent bien, en miniature, le monde des adultes. Dès lors, cette vitrine de magasin constitue une espèce de vitrine des jeux, mais aussi des enjeux dans l'Europe de cette époque.

L'auteur tient à remercier le personnel du **Musée du Jouet de Malines** (**Speelgoedmuseum Mechelen**) et, plus particulièrement, son Conservateur, **M. Marc Wellens**, pour leur précieux concours.

Merci aussi à **Blandine Girard** et **Egil Franssen** pour leur rôle dans la mise en scène et dans les prises de vue.

© Hergé/Moulinsart 2015

COLLABORATEURS

DOMINIQUE MARICQ

PHILIPPE FONTAINE

HERVÉ SPRINGAEL

JACQUES HIRON

PAUL DAELEWYN

MARC WELLENS

BLANDINE GIRARD

EGIL FRANSSEN

RÉALISATION GRAPHIQUE

BARBARA DURIAU

VIDÉO

TRANSFERT NUMÉRIQUE : PHILIPPE FONTAINE

TEXTE : DOMINIQUE MARICQ

COORDINATION ÉDITORIALE

DOMINIQUE MARICQ

TRADUCTION ANGLAISE

STUART TETT

RELECTURE

PATRICK VANDERSLEYEN

ADMINISTRATION

ALICE HERMAN

MAGALI SOUBRAS

DELPHINE MAUBERT

ÉDITEUR RESPONSABLE

DOMINIQUE MARICQ